

12 Octobre 2026
1257^{ème} séance*, conférence à 20h30

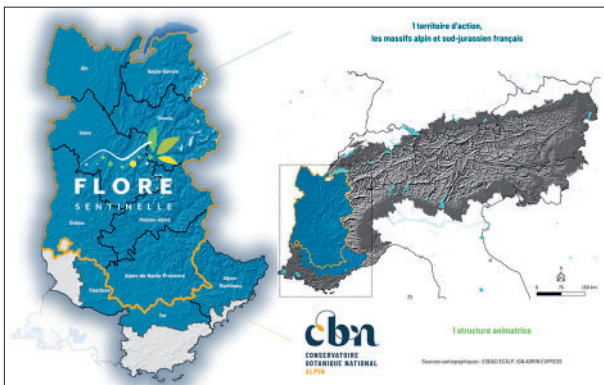
Flore Sentinelle: un réseau français pour l'évaluation et la conservation de la flore et des habitats patrimoniaux alpins

par Guillaume Terpereau, Conservatoire botanique national alpin

Les Alpes abritent de nombreuses plantes rares et menacées, ainsi que des milieux fragiles parfois dégradés. Ces espèces et habitats dits patrimoniaux sont identifiés comme prioritaires en termes de conservation dans diverses politiques publiques et initiatives relatives à la biodiversité: directive Habitats-Faune-Flore du réseau Natura 2000 européen, listes rouges UICN, ... A ce titre, ce sont les acteurs du territoire alpin qui ont la responsabilité de les conserver en "bon état".

Né en 2008 et animé par le Conservatoire botanique national alpin (CBNA), le réseau Flore Sentinelle regroupe 39 partenaires impliqués dans la conservation de la flore et des habitats dans les Alpes françaises. Rassemblant partenaires techniques et scientifiques, il comprend aussi bien des gestionnaires d'espaces naturels que des laboratoires de recherche.

Au travers de l'application de protocoles de surveillance et suivi et de la mise en place de plans d'actions, il fait dialoguer les acteurs du territoire au service de la conservation.



Territoire du réseau Flore Sentinelle.

Le fonctionnement du réseau est ainsi structuré autour de trois enjeux:

- Évaluer l'état de la flore et des habitats patrimoniaux, et leurs besoins en actions de conservation, *via* l'application de protocoles de surveillance et de suivi;
- Comprendre l'évolution des espèces et des habitats alpins en réponse aux changements globaux, *via* les suivis ou des programmes de recherche-action;

- Accompagner les politiques publiques sur la biodiversité pour limiter son érosion, *via* un appui d'expertise, la communication de données scientifiques, ou des actions de gestion ou sensibilisation.

Cependant, le territoire alpin est particulièrement vaste, et les habitats et espèces qui le composent multiples, s'étendant depuis les plaines jusqu'aux cimes! Comment s'y prendre alors pour engager des actions de conservation efficaces?

C'est là tout l'enjeu de l'établissement de stratégies de conservation, qui visent à hiérarchiser les espèces et les habitats selon les enjeux auxquels ceux-ci sont confrontés.



Les combes à neige, un habitat d'altitude sensible prioritaire à la conservation.

Si l'approche du réseau est donc centrée autour de la biodiversité végétale, ce n'est pas sans prendre en compte les interactions avec la société humaine et le climat.

L'objectif est d'identifier précisément des facteurs bénéfiques, mais également les causes des pressions sur la biodiversité afin d'engager les moyens nécessaires et efficaces pour les freiner ou stopper.

Ce sont en effet toute une imbrication de facteurs qu'il faut envisager pour comprendre les évolutions des espèces et des habitats à travers le temps: pastoralisme et agriculture, activités touristiques, enneigement, dynamique forestière... les Alpes sont le lieu d'interactions complexes.

* Les conférences ont lieu, en général, le 3^{ème} lundi du mois, de septembre à mai, à 20h30. L'entrée est libre et ouverte à tous.

Attention, en raison des travaux de rénovation du Muséum d'histoire naturelle de Genève (MHN), les conférences 2026 n'auront pas lieu au MHN mais à la salle de réunion du Collège pour adultes Alice-Rivaz (COPAD). Le COPAD occupe l'aile moderne légèrement en contrebas du Collège Calvin, rue Théodore De-Bèze, 1204 Genève (la salle de réunion n'a malheureusement pas de numéro de rue!). Quand vous êtes dans la cour du Collège Calvin, tournez-vous face au rond-point de Rive, franchissez la courte passerelle et descendez les escaliers extérieurs en suivant le panneau "Salle de réunion".



Suivi du botryche simple entre pâturage, randonneurs et pistes de ski, vallée de Chamonix-Mont-Blanc.

Cette optique conservatoire se traduit donc à la fois par une conservation *in situ*, c'est-à-dire dans le milieu naturel, mais également *ex situ*, par la conservation de semences en laboratoire ou jardin expérimental pour préserver le patrimoine génétique.

C'est le cas par exemple des plantes des champs cultivés, les messicoles. Face au changement de pratiques agricoles, suivis, opérations de récoltes et réintroductions ou études techniques permettent d'entretenir le dialogue avec le monde agricole pour conserver ce patrimoine.



Les plantes messicoles, un patrimoine de la biodiversité agricole.

Certaines habitats et espèces, comme les combes à neige ou le trèfle des rochers, voient leur dynamique bouleversée par le changement climatique qui modifie l'enneigement, le cycle de l'eau ou les températures. D'autres espèces comme le glaïeul des marais sont tributaires du maintien de pratiques traditionnelles extensives comme la fauche tardive... Enfin, le botryche simple, une minuscule fougère d'altitude, souffre lui d'une combinaison de facteurs : assèchement, intensification du pâturage, cueillette...

Dans chaque cas, la concertation avec les acteurs locaux est primordiale pour comprendre les dynamiques observées et adapter la gestion afin de concilier autant que nécessaire préservation de la biodiversité et activités socio-économiques.



Mise en défens de bas-marais d'altitude pour interdire le passage des randonneurs, Parc Naturel Régional du Queyras.

Ce faisant, le réseau agit à plusieurs échelles, que ce soit au niveau global depuis l'ensemble de son territoire d'action - le massif alpin français et la partie sud du Jura - comme au niveau local.

Au fil des ans, le réseau continue à grandir au gré des échanges et partenariats noués avec de multiples acteurs. Tous travaillent autour de mêmes questions : conserver des plantes et habitats rares et menacés. Mais qui se cache derrière ce jargon, et qu'est-ce qu'un réseau de conservation ? Flore Sentinelle se présente aujourd'hui en Suisse pour vous le faire découvrir !